

Pour les camionneurs artisans

Des affaires très dures en milieu rural

♦ **THETFORD-MINES**... Les affaires sont très dures en milieu rural au Québec pour les camionneurs artisans. Pour sa part, M. Octave Pelchat, de Tring-Jonction, a réalisé un "gros" profit net de \$4,606 en 1986.

textes de Fortunat MARCOUX

Il ne s'agit pas d'un cas isolé! Selon M. Pelchat, la moitié des 42 camionneurs oeuvrant dans la zone 03 de la Beauce ont retiré des revenus de cet ordre de grandeur. "Ceux qui ont gagné plus, ont fourni de la machinerie comme une rétrochargeuse (pépine) ou une chargeuse (loader)", explique-t-il. La zone 03 couvre le secteur délimité par les municipalités de Beauceville, Sainte-Marie-de-Beauce, East-Broughton, Sainte-Clotilde et Saint-Victor.

En 1985, M. Pelchat avait touché un revenu net de \$20,000 grâce au chantier de l'assainissement des eaux à Tring-Jonction. Ce fut la meilleure année depuis le prolongement de l'autoroute de la Beauce dans les années de 1978 et de 1979.

Camionneur à son compte de-

puis bientôt 39 ans, M. Pelchat qui est âgé de 62 ans, a connu une vie d'enfer et misérable. Il n'a jamais gagné plus de \$25,000 en une année et les années de vache maigre ont été plus nombreuses que les années de vache grasse. Aujourd'hui, M. Pelchat regrette amèrement de s'être embarqué dans cette jungle. C'était en 1949. La construction d'une route entre Saint-Joseph et Vallée-Jonction lui faisait miroiter un avenir prometteur. Il s'acheta un camion usagé et trouva du travail à ce chantier au salaire de \$2,50 l'heure.

A l'aube de sa retraite, M. Pelchat n'a jamais contribué à une caisse privée de pension. Actuellement, pour joindre les deux bouts, il touche des prestations de la Régie des rentes du Québec et compte sur le revenu d'appoint que lui apporte son épouse. Cette dernière effectue de la livraison pour le service des postes.

M. Pelchat ne cache pas qu'il n'aurait pu éviter la faillite s'il avait eu à faire des paiements sur son camion. Il entretient son véhicule comme si c'était la prunelle de ses yeux. Il s'agit d'un GMC 10 roues

1978, mû à essence, qu'il a acheté neuf au coût de \$32,000. L'odmètre indique 125,000 milles.

Année désastreuse

L'année 1986 fut désastreuse pour les transporteurs en vrac, en raison de l'absence de chantiers importants de voirie. M. Pelchat prévoit une légère amélioration cette année et des mois nettement meilleurs en 1988 à l'approche des élections provinciales.

Dans la zone 03, les camionneurs artisans ont travaillé, en moyenne, 35 jours pour le compte du gouvernement québécois en 1986, surtout pour la refecton de chemins et le creusage de fossés. Ils étaient rémunérés au tonnage ou au taux de \$39,60 l'heure.

Lourdes dépenses

M. Pelchat n'a touché que \$21,620 en revenus bruts l'an dernier, se répartissant comme suit: \$9,500 du ministère des Transports pour 28 jours de travail, \$4,220 de la compagnie "Entreprises Bon-Conseil" pour des travaux d'assainissement des eaux à Tring-Jonction,

\$6,000 pour des affaires avec des particuliers et \$1,900 de la municipalité de Tring. M. Pelchat estime à 65 le nombre de jours travaillés par son camion au cours de l'année.

Cependant, les dépenses ont été onéreuses: Essence, \$8,500, réparations et entretien, \$5,400, immatriculation du véhicule, \$1,109, et les assurances, \$960.

En outre, M. Pelchat a dû payer une contribution mensuelle de \$60 (\$720) pour les services du "dispatching", l'agent d'affaires qui distribue aux camionneurs les engagements en vrac requis par le ministère des Transports dans la zone 03, une cotisation de \$100 pour faire partie de l'Association nationale des camionneurs artisans inc. (ANCAI) dont il est membre depuis la fondation de l'organisme en 1968, \$125 pour des services juridiques, et \$100 pour le poste d'affectation dans la zone 03.

Le surplus net de \$4,606 ne tient pas compte de l'usure ou de la dépréciation du camion.

M. Pelchat trouve aberrant de devoir déboursier \$60 par mois pour le maintien du poste de "dispatching". "Même si tu ne travailles pas, tu dois payer. C'est un peu choquant", précise-t-il. Cependant, M. Pelchat reconnaît que le centre de distribution de travail est indispensable pour assurer une répartition équitable entre les camionneurs artisans. "Ça élimine le favoritisme", note-t-il.

Quand il était plus jeune, M. Pelchat transportait du bois en hiver pour boucler son budget. "Je n'en ai plus la force. Je n'ai plus le courage de m'expatrier à mon âge. J'attends paisiblement l'heure de la retraite", explique-t-il.

Deux camionneurs mariés de la région, MM. Clément Roy, de Saint-Jules, et Emmanuel Mathieu, de Saint-Victor, voyagent du dimanche au vendredi à La Tuque où ils font du transport de billots pour la compagnie papetière CIP en attendant



Le Soleil, Fortunat Marcoux
Octave Pelchat n'a réalisé un profit net que de \$4,606 en 1986.



Le camion avec lequel Octave Pelchat fait ses maigres revenus.

Le Soleil, Fortunat Marcoux

Selon le président de l'ANCAI

Il faudrait que la moitié des transporteurs disparaissent

♦ **THETFORD-MINES** ... En régions rurales au Québec, les camionneurs artisans n'ont pas de revenus décents parce qu'ils sont trop nombreux à se partager la part du gâteau. Il faudrait que la moitié d'entre eux disparaissent pour permettre à l'autre moitié de survivre.

C'est l'explication qu'a fournie le président de l'Association nationale des camionneurs artisans inc. (ANCAI), M. Jean-Yves Morin, devant la faiblesse des revenus touchés en 1986 par les transporteurs de vrac de la Beauce. Selon M. Morin, un camion doit travailler pendant un minimum de 100 jours annuellement pour être profitable à son propriétaire, alors que dans la Beauce, l'an dernier, le véhicule a été utilisé durant quelque 35 jours.

Il y a 4,200 camionneurs artisans au Québec, mais seulement 1,700 sont membres de l'ANCAI.

Encore trop de camionneurs

En 1978, il y avait au Québec 16,000 détenteurs de permis de

transport en vrac. Aujourd'hui, il en reste 7,700, le tiers en région urbaine et les deux autres tiers en milieu rural.

Malgré cette forte diminution, le président Morin estime qu'il y a encore trop de transporteurs en vrac, en particulier en régions rurales où leur nombre devrait être réduit de moitié, pour en faire une industrie florissante.

Faisant remarquer que 52 pour 100 des camions en circulation ont plus de 10 années d'utilisation, M. Morin a révélé que le ministère se préparait à éliminer plusieurs en durcissant les normes du code de la sécurité routière.

Réponse du ministre

D'autre part, M. Morin a révélé que le ministre québécois des Transports, M. Marc-Yvan Côté, recevra une délégation de l'ANCAI mercredi pour lui faire connaître sa décision aux demandes de maintien

des centres de distribution de travail et de la clause 75-25 lors de l'embauche sur un chantier de voirie. Ces deux règlements ont été invalidés par la cour supérieure, le premier le 28 janvier dernier et le deuxième en juin 1986.

L'ANCAI craint que le ministre lui annonce la déréglementation en refusant de légaliser les permis de courtage dans les centres de distribution de travail.

L'association tient aussi à la clause de 75-25 qui obligeait les constructeurs de routes à utiliser dans une proportion de 75 pour 100 des camionneurs artisans pour le transport en vrac.

MONDE

DU LUNDI AU VENDREDI 18h

PATHONIC Téléc 4 Québec

CIMT 9 Rivière-du-Loup

CFER 11 Rimouski

CIERA BROUGHAM 1986

SUPER-SPECIAL

Démonstrateur, sièges baquets, console, couleur bourgogne, 4 portes. Notre dernier modèle 1986. Garantie GM.

MARLIN Chevrolet Oldsmobile Inc.

2145, boul. Charest ouest
688-1212

Apprenez à bien conduire

Jeunes Conducteurs du Canada
Des centres de formation dans tout le pays

PROCHAIN COURS LUNDI 2 MARS

Inscrivez-vous maintenant pour ne pas être déçu.

654-9193

ÉCOLE DE CONDUITE AVANTAGE
Centre Innovation, 2360, ch. Ste-Foy

CHIRURGIE ESTHÉTIQUE DU NEZ

Pierre Guévremont
M.D.
OTO-RHINO-LARYNGOLOGISTE
TÉL.: 681-0246
1000, CHEMIN SAINTE-FOY, QUÉBEC

Clinique Optométrique de Québec

DR YVES BERTRAND
Optométriste

DR GHISLAIN DIONNE
Optométriste

• Choix de montures • Examen de la vue • Verres de contact

735, Mail Centre-Ville 529-9383

L'ACTUALITÉ LOCALE

Festival de l'Isle-Verte

Un Montagnais plaide en faveur du respect des Amérindiens

♦ L'ISLE-VERTE - La peau des Amérindiens est peut-être brune mais il va falloir apprendre à les voir autrement que comme des "sauvages avec des plumes sur la tête".

par Jean Didier FESSOU

Lancé avec fermeté, mais avec fraternité à plus de 200 personnes, ce message est celui d'un Montagnais de Betsiamites, M. Paul-Emile Dominique.

Selon lui il faut à tout prix faire disparaître le mot "sauvage" de notre vocabulaire. Tout comme il faut faire disparaître le mot "esquimaux" lorsqu'on parle des Inuit (le mot "esquimaux" est un terme péjoratif et insultant).

M. Paul-Emile Dominique et de nombreux autres Montagnais de Betsiamites participaient à une grande fête populaire à l'Isle-Verte. Placée sous l'égide de la Société de conservation de la baie de l'île verte, cette fête voulait être une sorte de retrouvailles entre Québécois et Amérindiens. Retrouvailles auxquelles ont participé plus de 200 personnes ainsi que le groupe folklorique bolivien Killasuyo.

Selon le directeur-exécutif de la Société de conservation de la baie de l'île verte, M. Gerard Michaud,

cette réunion avait pour but de "mieux se connaître par le dialogue avec les peuples qui jadis sur les bords du Saint-Laurent, ont enraciné une culture et des traditions ancestrales méconnues".

Tradition

En fait cette présence d'un groupe de Montagnais sur les bords de la rivière Verte a constitué un véritable retour aux sources et à la tradition.

Autrefois, en effet, avant que les missionnaires catholiques ne contribuent à "immobiliser" leurs ouailles dans des réserves sur la Côte-Nord, les Montagnais occupaient un vaste territoire qui s'étendait aux deux rives du Saint-Laurent. C'est ainsi que le Bas-du-fleuve était régulièrement visité par des familles montagnaise qui venaient y chasser, y pêcher et y passer une partie de l'hiver.

Durant toute la semaine, donc, un groupe de Montagnais de Betsiamites ont aménagé un archéodrome ou sont dressées plusieurs habitations amérindiennes traditionnelles.

Ils ont aussi participé à plusieurs événements dont celui, très spectaculaire, qui a consisté à offrir de la banik (pain amérindien) et du

sel (symbole de paix chez les Russes) au Choeur de l'Armée Rouge alors que celui-ci se rendait à Rimouski pour un concert.

Musique et discours

Mais c'est hier dimanche que ces festivités auront atteint leur point culminant avec une grande partie de la population de l'Isle-Verte.

Les Montagnais et les Boliviens ont joué leur musique traditionnelle, les porte-parole des communautés blanche et amérindienne ont prononcé des discours de circonstance et le tout s'est terminé par un grand banquet de cuisine montagnaise traditionnelle (saumon, esturgeon, castor, caribou, ours, lièvre, canard, etc...) Ce qui a constitué toute une nouveauté pour bien du monde.

Rappelons que la communauté de Betsiamites est une des plus importantes communautés montagnaises. Elle compte un peu plus de 2,000 membres alors que, à titre d'information, les huit autres communautés montagnaises de la Côte-Nord et du Lac-Saint-Jean totalisent ensemble 5,150 personnes.

Rappelons qu'il y a 35,000 Amérindiens au Québec et qu'ils sont regroupés au sein de neuf nations indiennes. La Montagnaise est la plus importante d'entre elles.

Les retrouvailles de l'Isle-Verte, hier, ont aussi été l'occasion de souligner un autre petit événement sympathique: en effet les étudiants du secondaire 6 de la cuisine professionnelle de l'École des métiers de Rivière-du-Loup ont publié un recueil de recettes sur l'éperlan. Selon leur professeur, M. Gaëtan Coullombe, ce recueil veut être un outil de mise en valeur du potentiel touristique régional et une promotion culinaire typique à l'Isle-Verte.



Marc-André Roy président du carnaval montre deux livres qui seront offerts au public. Ces deux bouquins renferment des recettes primées lors des années antérieures.

Carnaval de la pâtisserie de Disraéli

Dix jours au lieu de trois

♦ DISRAËLI - Dix jours de festivités au lieu de trois souligneront le 10e Carnaval de la pâtisserie de Disraéli, du 27 février au 8 mars.

par Fortunat MARCOUX

Une modification majeure a été apportée dans l'organisation de ce festival. Il s'agit de l'abandon du port obligatoire d'un macaron qui était vendu \$3 l'an dernier, pour participer aux activités. Des frais d'admission à la plupart des manifestations seront exigés.

Président de l'événement pour la quatrième année consécutive, M. Marc-André Roy, a confié au SOLEIL que ce changement de cap est nécessaire pour assurer l'auto-financement des diverses activités. L'an dernier, le carnaval a subi un déficit de \$18,000, grugeant ainsi une bonne partie du surplus qui avait été accumulé au fil des ans.

Concours de pâtisserie

Cependant, l'admission sera encore libre au concours et à l'exposition des pâtisseries, ainsi qu'aux

ateliers sur l'art de préparer et de décorer ces mets succulents, et à une démonstration de divers trucs d'art culinaire par Soeur Angèle. Deux cent cinquante inscriptions au concours sont attendues. Les pièces seront jugées par des membres de l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, de Montréal, et de la Fédération canadienne des chefs de cuisine, section Estrie. Les gagnants se partageront \$2,200 en prix et mériteront des médailles et des certificats.

Deux livres renfermant 45 recettes primées lors des premiers carnivals seront offerts aux visiteurs au prix de \$4.95. L'an dernier, ils étaient en vente au prix de \$8.95.

Programmation

Presque toutes les activités se dérouleront sur le campus de l'école polyvalente. Il y en aura suffisamment pour satisfaire les amateurs de la bonne bouffe et du plaisir. En voici quelques-unes:

Le jeudi 26 février: Pièce de théâtre "Eprouvettes", comédie de

Paul Vanasse, par le Théâtre de la Grande Tablee.

Le vendredi 27 février: La Virée du Chausson (soirée disco) au Trou-du-Beigne (gymnase-bar).

Le samedi 28 février: 10h, atelier en pâtisserie, début du tournoi de hockey de calibre intermédiaire; 14h, le Tamisage (ouverture officielle) au Trou-du-Beigne, dégustation du gâteau du 10e, atelier en pâtisserie; 20h, la Pâte-au-Feu (soirée de musique country).

Le dimanche 1er mars: 10h, le brunch du 10e à la Boufferie (cafétéria); midi, tournoi de hockey; 13h30, rendez-vous des Flâneux au Trou-de-Beigne.

Le lundi 2 mars: Relâche.

Le mardi 3 mars: Défilé de mode au Trou-du-Beigne avec Véronique Bélieveu.

Le mercredi 4 mars: Journée des jeunes: 13h, les aventures de Giblotte et Chabrouille à l'Emporte-Pièce (à l'auditorium), exposition de dessins, patinage avec la mascotte Pâta-Bouffe; 19h30, spectacles présentés par les enfants; 20h, biscothèque (musique disco).

Le jeudi 5 mars: 19h, Tart-O-Beigne-Go (bingo) au Trou-de-Beigne, \$2,000 en prix.

Le vendredi 6 mars: 19h, jugement des pièces au concours de pâtisseries; 20h, Roul-O-Rock pour les moins de 18 ans; 20h30, bal de la Garniture.

Le samedi 7 mars: 8h, déjeuner Cognac; tournois de dards et de billard, exposition des pâtisseries, rendez-vous des artisans, exposition commerciale; à 11h, la Boufferie, menu carnavalesque; 13h, Pâta-Bouffe reçoit ses amis (spectacles), rencontre des amis du Troisième Age; 14h, atelier en pâtisserie; 16h, trucs en pâtisserie de Soeur Angèle; 17h, "On vous attable!" (souper); 20h30, soirée Epâtante.

Le dimanche 8 mars: Journée de la femme: 7h30, déjeuner des gourmets-gourmands, exposition des pâtisseries, diner, atelier en pâtisserie; 14h, rencontre avec le sénateur Renaude Lapointe (originaire de Disraéli); 13h30, les olympiques; 16h30, encanisation des pièces de pâtisseries; 17h, souper des cuisinots.

Stade couvert intermédiaire

♦ L'implantation d'un stade couvert intermédiaire, à Beauport, par l'agrandissement du centre sportif Marcel-Bédard situé dans le secteur de Beauport-Centre, coûterait de \$500,000 à \$2,223,000, selon qu'on veuille ajouter 1,000 ou 2,000 sièges aux 954 disponibles actuellement. C'est du moins ce que

laisse entendre une étude préliminaire réalisée récemment par la firme J.-M. Dion & Associés.

Selon le sondage de la firme Optimum concernant le développement des équipements récréatifs, ce projet est privilégié par 22 pour 100 de la population interrogée.

Québec

en parle



DU LUNDI AU VENDREDI
14h30 - 15h30

1 heure d'information
à Divertissement



Télé 4
Québec CABLE 7

Un bureau du ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche à Baie-Comeau

♦ SEPT-ÎLES - Le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche aura pignon sur rue à Baie-Comeau, à l'automne, à la suite de l'ouverture d'un sous-bureau régional.

C'est ce qu'a annoncé le directeur régional du MLCP-Côte-Nord, Robert de Nobile.

"Afin de répondre à un besoin pressant du secteur de la Haute-Côte-Nord, la direction régionale entend accroître sa visibilité de façon permanente et, pour ce faire, ouvrira un sous-bureau régional à Baie-Comeau", a dit M. de Nobile en précisant que le projet a d'ores et déjà reçu l'aval de Québec.

Ce sous-bureau est susceptible d'améliorer l'efficacité du MLCP-Côte-Nord et de lui permettre de couvrir l'ensemble de ses programmes et activités.

Auparavant, un biologiste du

MLCP-Côte-Nord travaillait à compter de Forestville, mais ce poste avait sauté dans la danse des compressions de l'an Un du gouvernement Bourassa.

"Un biologiste sera en poste à Baie-Comeau avec un appui technique. L'équipe de Baie-Comeau sera éventuellement complétée par un agent d'information", a précisé Gilles Lamontagne, directeur du Service de l'aménagement et de l'exploitation de la faune du MLCP-Côte-Nord.

"Il s'agissait de déterminer l'endroit le plus stratégique possible", a commenté le biologiste en chef.

Pour 1987-1988, la direction nord-côtière du MLCP peut compter sur un budget accru de 30 pour 100, dont une augmentation de 150 pour 100 au seul chapitre de l'aménagement et de l'exploitation de la faune, a indiqué par ailleurs M. de Nobile.

MATIÈRE À RÉFLEXION



Grand solde de février
Rabais sur toutes les lampes en magasin.

BLITZ

Lampadaire articulé en métal émaillé avec pied, et diffuseur réglable. Halogène 300 watts avec rhéostat, couleur noir ou blanc. Design Néostudio.

319 \$
PROMOTION 249 \$



Angle Boul. Hamel / Henri IV
(418) 871 22 21

Ouvert 7 jours seulement au:
Angle Carré Farent / Rue Saint-Paul
(418) 692 16 82

En mars 1985 au Jardin zoologique de Québec

Maison patrimoniale démolie sans permis

♦ En mars 1985, la maison Chabot, identifiée dans l'inventaire des maisons à caractère patrimonial, a été démolie au Jardin zoologique de Québec, à Charlesbourg, sans que la municipalité n'ait accordé de permis.

Textes d'Yves THERRIEN

Selon les renseignements recueillis par le SOLEIL, aucune demande pour un permis de démolition n'a été présentée à la ville de Charlesbourg. De plus, la direction du jardin aurait dû suivre une procédure particulière avant d'en-

treprendre des travaux, selon les règlements depuis l'automne 1984.

Toutefois, le directeur du zoo, M. Louis-Philippe Demers, rapporte que son prédécesseur avait reçu un avis de la police municipale pour détruire le bâtiment en raison des risques d'accident. "Les murs tombaient pratiquement tout seuls, affirme M. Demers. Le toit était brisé et des enfants allaient jouer dans la maison. Après l'avertissement, l'ancien directeur a fait démolir la maison après un échange de correspondance avec le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche et celui des Affaires culturelles."

Par contre, plusieurs propriétaires de maisons dites patrimoniales sur le territoire de Charlesbourg avouent qu'ils aimeraient mieux faire démolir leur résidence au lieu d'investir de fortes sommes pour la rénover. Ils ne peuvent simplement pas. Pour certains, le geste de l'ancienne direction du zoo, même si les motifs semblaient fondés, apparaît comme un passe-droit face à la loi municipale.

Un moyen de s'en sortir

Par ailleurs, si Charlesbourg voulait se départir de la gestion de l'inventaire patrimonial, le conseil municipal devrait abroger l'ensem-

ble de sa réglementation sur le sujet pour renvoyer le dossier au ministère des Affaires culturelles.

Selon Mme Elizabeth Clément, de la firme Roche et associés, qui travaillera sur le comité consultatif de la ville pour revoir l'inventaire des biens patrimoniaux, une telle démarche ferait resurgir d'autres inconvénients.

Les quelque 100 maisons du secteur du Trait-Carré font partie d'un arrondissement historique à caractère national et les propriétaires seraient soumis à d'autres

contraintes. Ils devraient transiger avec le ministère pour l'obtention de permis de rénovation au lieu de passer par la municipalité. Les délais seraient plus longs.

Sur un inventaire de 300 bâtiments, près de 200 seraient exclus de toute juridiction. "Ce serait au tour de la société historique de se plaindre avec raison, soutient Mme Clément. Plusieurs édifices en dehors de l'arrondissement historique ont un cachet particulier qu'il faut conserver."

Cette nouvelle loi sur les biens culturels apparaît très contrai-

gnante pour le maire Ralph Mercier, tant par son application que par ses conséquences. "Il faut aussi tenir compte des gens habitant ces maisons", souligne le maire.

Commentant la situation ambiguë dans laquelle se trouve Charlesbourg, notamment dans le cas de sa maison, Mme Rita Migneault affirme que les fonctionnaires des Affaires culturelles étaient "des fanatiques des vieilles poutres et des lucarnes, prêts à sacrifier le bien-être des propriétaires pour le coup d'oeil des passants".

Le maire de Charlesbourg ne veut pas de l'administration des biens patrimoniaux

♦ "Le ministère des Affaires culturelles nous a cédé la gestion des inventaires des biens patrimoniaux mais non les budgets. C'est un non-sens", déclare au SOLEIL le maire de Charlesbourg, M. Ralph Mercier.

La situation s'apparente à la décision du ministère de l'Environnement, l'été dernier, de transférer aux municipalités l'analyse de l'eau de baignade. Le gouvernement avait dû revoir sa position à la suite de nombreux refus et des protestations des élus municipaux.

Dans le cas présent, après avoir établi l'inventaire des édifices reconnus historiques et à caractère patrimonial de concert avec les municipalités, le ministère des Affaires culturelles a cédé aux villes la gestion des biens patrimoniaux par une modification à la Loi sur les biens culturels, entrée en vigueur le 2 avril 1986.

"Cela qui équivaut pratiquement à une double taxation pour les contribuables, selon le maire Mercier. La municipalité peut subventionner les travaux de restauration et les réparations sans pouvoir bénéficier de l'appui financier du gouvernement comme en 1984.

"Le gouvernement effectue une décentralisation des pouvoirs tout en réduisant ses dépenses. Toutefois, le contribuable continue à payer les mêmes impôts au gouvernement provincial et il devra subir une hausse de son compte de taxes municipales s'il faut créer un programme de subvention.

"Le gouvernement devrait comprendre que le patrimoine n'est pas uniquement l'affaire d'une municipalité en particulier. L'histoire concerne toute la province et il appartient à l'ensemble de la population d'en assumer les responsabilités."

La loi exige l'approbation du ministère des Affaires culturelles pour retirer un édifice de l'inventaire. "Si nous avons la gestion des biens patrimoniaux, pourquoi le ministère garde-t-il un droit de regard aussi strict, s'interroge M. Mercier. Dans de telles conditions, il eut mieux valu que le ministère conserve l'entière gestion du patrimoine."

Selon le maire, cet inventaire,



Le Soleil, André Pichette

Le maire Ralph Mercier pense que l'administration des biens patrimoniaux devrait appartenir au ministères des Affaires culturelles.

très complexe à Charlesbourg avec ses 300 maisons éparpillées un peu partout sur le territoire, représente une source constante de problèmes en plus d'être un frein à l'expansion, notamment dans les secteurs permettant le développement domiciliaire à forte densité.

M. Mercier donne l'exemple d'une maison sur la 80e Rue, en face de la 10e Avenue, située sur un grand terrain dans une zone permettant la construction d'édifice à logements. Ne pouvant plus assumer le fardeau fiscal, le propriétaire voulait vendre. Le terrain a finalement été vendu après maintes démarches et l'engagement du promoteur de déménager la maison près de la 80e Rue.

Le cas de la maison Migneault, sur le boulevard du Jardin, se situe aussi dans le même contexte. Les Migneault veulent vendre, sauf que la plupart des acheteurs sont seulement intéressés par le terrain à vocation commerciale et non par le bâtiment nécessitant des réparations. Même les travaux sont assortis de règles particulières, en raison de l'inscription de la maison dans l'inventaire patrimonial. Le ministère des Affaires culturelles s'est opposé à la démolition de la maison

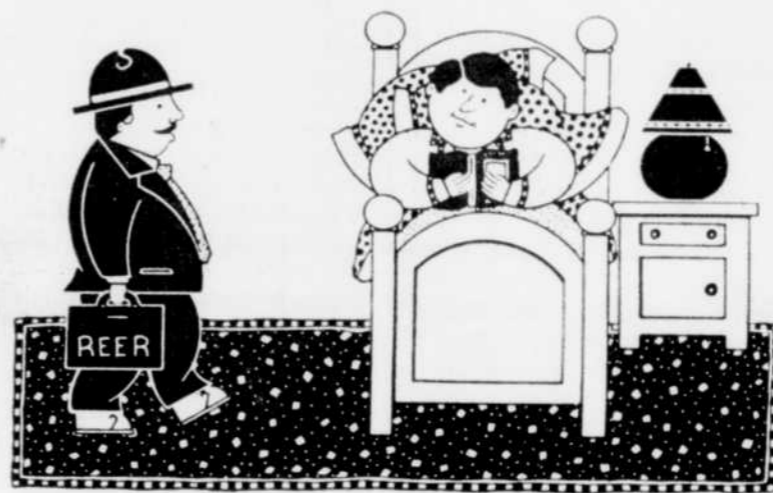
provoquant d'autres récriminations de la part des propriétaires.

Pour M. Mercier, ces deux cas ne sont pas uniques et lèvent le voile sur les contraintes imposées par le ministère dans le transfert des responsabilités. La municipalité vient de mettre sur pied un comité consultatif pour faire un peu de lumière dans le dossier et identifier certains édifices pouvant être exclus de l'inventaire.

Le maire avance aussi l'éventualité d'offrir un abattement fiscal sur la plus-value d'une propriété à la suite de travaux. Par ailleurs, il souhaite la mise sur pied, par le gouvernement, d'un programme d'aide particulier afin de soulager les propriétaires aux prises avec toutes sortes de contraintes.



La maison Migneault, à Charlesbourg, a été au centre de l'actualité au cours des dernières semaines.



VOTRE REÉR ALLSTATE... À DOMICILE.

- Oubliez les files d'attente : notre représentant passe chez vous ou à votre bureau.
- Le REÉR « Multiplicateur » d'Allstate vous fait profiter de taux d'intérêt compétitifs.
- Pas de frais additionnels de paiement ou d'administration.
- Tabulation des calculs à long terme sur-le-champ.
- Clause spéciale pour invalidité.
- Aussi offert chez Sears et aux bureaux Allstate.



Allstate du Canada Compagnie d'assurance
* Allstate, Compagnie d'assurance

Centres de Contrôle du Poids

**Regardez-moi!
J'ai perdu 97 livres**



"C'est incroyable comme ma vie a changé! Je suis devenue exactement ce que je voulais être"

Jackie Handegan

Garantie des C.C.P.
Nous garantissons d'égaliser toutes les offres de nos concurrents. Vous n'avez qu'à appeler pour connaître à l'une de nos cliniques.

centre de contrôle du poids

DU LUNDI AU VENDREDI de 9H00 à 19H00

Pour fêter l'ouverture d'un nouveau C.C.P. nous vous offrons:

40% DE RABAIS sur tous nos programmes

EXTRA 10% DE RABAIS si vous nous offrez un bon de réduction avant le 21 février 87

Nos spécialistes vous offrent des résultats... pas des promesses!

STE-FOY 2600 Boul. Laurier 659-4596

LA PAGE ÉDITORIALE LE SOLEIL

Président du conseil et Editeur: **JACQUES-G. FRANCOEUR**
 Rédacteur en chef et Editeur adjoint: **ALAIN GUILBERT**
 Président et directeur général: **PAUL-A. AUDET**
 Directeur de l'information: **GILBERT ATHOT**
 Vice-président et trésorier: **CHARLES-A. POULIN**
 Directeur de l'édition: **JACQUES DUMAIS**

Victoire du statu quo monétaire



par **Raymond GIROUX**

Comme il est de bon ton dans les enceintes économico-politiques internationales, les plus grandes crises apparentes débouchent sur des compromis qui donnent l'impression que tout va subitement sur des roulettes, ou presque. Les accords officiels n'ont rien à voir avec l'ampleur des problèmes qui les sous-tendent.

La réunion au Louvre, à Paris, des 6 grands argentiers de la planète, cette fin de semaine, visait avant tout à dédramatiser la baisse du dollar américain et la politique économique farouchement nationaliste du Japon et de l'Allemagne de l'Ouest. Et aussi, à donner des airs de détente à une économie-monde toujours éprouvée par le déficit public américain et l'endettement du Tiers Monde qui vient de franchir le cap des \$US 1,000 milliards.

Les ministres des Finances des États-Unis, de la France, du Canada et de la Grande-Bretagne se sont joints à leurs collègues japonais et ouest-allemand plus fortunés, en l'absence d'une Italie offusquée, certaine que les dés étaient pipés dans des chambres d'hôtel avant même la rencontre officielle.

Ils ont décidé que la situation actuelle, finalement, reflétait assez bien la réalité économique internationale. Les taux de change ont donc reçu une pressante invitation à ne pas bouger. Seuls les initiés savent entre quelles balises le dollar pourra bouger librement, et à partir de quel niveau il y aura urgence de convoquer un nouveau Sommet.

Le secrétaire au Trésor américain, M. James Baker, poursuivait pourtant depuis des semaines une campagne pressante auprès du Japon pour qu'il libéralise sa politique économique, question d'éponger quelque peu l'énorme déficit commercial américain de \$US 60 milliards avec ce seul pays.

Dans son automnière, une baisse réelle de 42 pour 100 du dollar vis-à-vis du yen, un élément qui à moyen terme force les Japonais à investir en Amérique plutôt que d'y exporter directement mais ne change rien aux équilibres économiques fondamentaux. Le centre de décision franchit peu à peu le Pacifique en direction ouest.

M. Baker proposait à son partenaire japonais, comme à son homologue allemand, une stratégie à deux volets: établissement d'une zone libre dans laquelle les monnaies pourraient naviguer sans interférence, et poursuite dans les deux pays visés d'une politique économique de relance. A cela, les partenaires des Américains répliquent que tout effort hors du raisonnable ne ferait que relancer l'inflation chez eux, ce qu'ils ne peuvent ni ne veulent tolérer.



A Bonn comme à Tokyo, il n'est pas question d'ouvrir les vannes budgétaires et de permettre des augmentations des déficits gouvernementaux. M. Baker leur demande en réalité d'appliquer dans leur pays la recette américaine qui, on s'en rend compte aujourd'hui, donne de fâcheux résultats, autant pour son pays que pour les pays du Tiers Monde.

Car, on aura noté la "coïncidence", le Brésil annonçait tout juste avant la rencontre des Grands une sorte de moratoire sur le paiement des intérêts de sa dette envers les banques commerciales tout en demeurant fidèle à ses engagements envers les banques d'Etat et les institutions internationales.

L'Argentine, tout aussi endettée, demande par contre des crédits supplémentaires de \$US 4 milliards. Il lui faudra plus qu'un endosseur brésilien pour les obtenir. Le Venezuela, lui, en voie de se ruiner à rembourser toutes ses dettes rubis sur l'ongle, fronce les sourcils dans ce concert discordant.

Or, les réclamations du Tiers Monde pèsent peu sur la conscience des décideurs du Louvre. La bombe à retardement de l'endettement international que l'on a trop vite cru désamorcée, menace de bouleverser à nouveau l'économie internationale. Le statu quo entre les riches n'ouvre aucune nouvelle porte aux défavorisés, beaucoup plus nombreux.

RENTABILISONS LA TRAVERSE!



SABOURY
23/2/87

BILLET ÉCONOMIQUE

Hors de Montréal, point de salut!



par **Denis ANGERS**

Dans le Québec des années 1960, on fermait des paroisses entières prétextant que leur avenir était bouché, que leurs ressources économiques étaient insuffisantes, que leur population déclinante ne justifiait plus le maintien de services pourtant essentiels. Un quart de siècle plus tard, on pourrait croire que les mêmes raisons seront bientôt invoquées pour justifier la fermeture, non plus de petites paroisses rurales, mais de régions entières. Car, en matière de développement régional, non seulement le Québec n'avance-t-il plus mais, par moments, il semble reculer à grandes enjambées.

En fait, hormis la grande agglomération montréalaise et quelques pôles de croissance comme Bécancour et le Saguenay, la province entière est devenue une vaste région, négligée par le gouvernement, oubliée par les investisseurs, apparemment condamnée à un inexorable déclin de l'activité économique.

Quant au gouvernement québécois qui devrait jouer le

rôle de catalyseur, de répartiteur de la richesse nationale, de grand justicier économique, le voici réduit à la dimension de petit comptable. Ces temps-ci, il s'inquiète d'abord et avant tout de balancer le budget, de réaliser des affaires payantes, de vendre au plus offrant.

Exemple criant de ce désengagement de l'Etat, la vente au consortium québéco-britannique dirigé par Québecor de l'actif de Donohue. Et la remise aux calendes grecques du projet de papeterie à Matane, un mirage que pas moins de dix premiers ministres successifs ont fait miroiter, depuis 1957!

En fait, en vendant Donohue au groupe de M. Pierre Peladeau, le gouvernement du Québec ne fait certes pas une mauvaise affaire. Il empoche à peu près \$320 millions, conserve le contrôle de la firme papetière en sol québécois et garantit un accès stable au marché britannique, par Daily Mirror interposé.

Pour les travailleurs de Donohue à Clermont, Saint-Félicien et Amos, la transaction de cette semaine ne modifie donc rien les conditions de travail, le nombre d'emplois, les projets de développement de l'entreprise.

Là où le bât blesse, c'est lorsque que le gouvernement oublie qu'il doit d'abord et

avant tout assumer une responsabilité politique. En choisissant les avantages financiers au détriment du développement économique de toute une région qui a pourtant bien besoin d'un sérieux coup de pouce, le gouvernement de M. Robert Bourassa se trouve ravalé au rang de comptable. Il ne gouverne plus, il compte. Il ne favorise plus la recherche d'une certaine équité économique entre tous les Québécois, il administre. Il n'ose plus, il gère. Il n'innove plus, il laisse l'initiative aux développeurs privés.

Dans un Occident qui vit au rythme de la déréglementation, de la privatisation, du préjugé favorable à l'entrepreneuriat, ce gouvernement n'est ni meilleur, ni pire que ses modèles britanniques, américains ou français.

Mais, au Québec, il ne suffit pas d'être pareil aux autres. Car, globalement, notre société est bien différente de ces vieilles nations qui, au fil des siècles, se sont données un capital leur permettant, actuellement, de vivre sans grand problème le remplacement du développement étatique par des initiatives privées.

Le Québec ne dispose en effet pas de ces grandes fortunes, de ces sociétés à capitaux énormes qui peuvent, ailleurs,

assurer la croissance économique, créer les emplois, développer les ressources naturelles... Ici, il faut soit s'allier avec d'autres bailleurs de fonds, ce qu'a fait Pierre Peladeau en s'associant au puissant groupe anglais British Printing and Communications. Soit mettre en commun l'épargne de millions de citoyens pour créer des instruments de développement qui puissent réaliser des projets d'une certaine ampleur. C'est ce que les pères de la révolution tranquille ont fait avec la Caisse de dépôt et placement, avec la Société générale de financement, avec Hydro-Québec.

Au fil des années, cette seconde formule, ce modèle québécois a permis de faire de grandes choses, de donner au développement économique une dimension sociale, d'assister financièrement des entrepreneurs régionaux qui avaient envie, en Beauce, en Abitibi, en Gaspésie, de se prendre en mains.

Hélas, ce modèle s'est beaucoup fissuré, avec les privatisations successives de la dernière année. A tel point que, aujourd'hui, on est en droit de se demander si, hors Montréal, le salut est possible.

Denis Angers est journaliste-cadre au Soleil.

LETTRES AU SOLEIL

Tous azimuts

L'arrivée "massive" de réfugiés au Québec fait couler beaucoup d'encre ces temps-ci...

Il y a les réfugiés et ceux qui prétendent l'être. Il y a des réfugiés au sens de la Convention des Nations-Unies à laquelle le Canada a adhéré en 1969 et des réfugiés déclarés tels pour des raisons humanitaires. La réglementation fédérale est assez stricte à ce sujet, bien que la lenteur des procédures ait complètement débalancé l'économie du système.

Mais, puisqu'on parle de l'arrivée des réfugiés au Québec qu'en est-il de la réglementation québécoise? La loi québécoise des communautés culturelles et de l'immigration stipule que: "le ministre a pour fonction de sélectionner les ressortissants étrangers pour permettre au Québec d'assumer sa part de responsabilité dans l'accueil des réfugiés et d'autres personnes qui se trouvent dans des situations de détresse".

Outre les dispositions se rapportant directement à la définition des réfugiés au sens de la Convention, le Québec a assorti sa réglementation de critères de sélection on ne peut plus larges. Qu'on en juge: "La catégorie de ressortissants étrangers qui sont dans une situation particulière de détresse comprend un ressortissant étranger qui... étant victime d'un cataclysme naturel qui a détruit l'environnement de son lieu de rési-

dence...est dans une situation de détresse telle qu'il mérite une considération humanitaire du fait que... son bien-être physique, mental ou moral...se trouverait fortement perturbé s'il ne pouvait demeurer ou venir au Québec.

Autant dire tous les mal-pris de la terre pour lesquels le Québec serait le paradis terrestre! D'ailleurs, le règlement québécois va bien au-delà de la réglementation fédérale à cet effet. Il y a fort à parier que si la Cour suprême devait se prononcer sur sa validité, il ne vaudrait pas cher.

Ceux qui s'inquiètent, à bon droit, de la venue de ces réfugiés, ont tendance à accuser l'incurie d'Ottawa. Mais quel est le rôle du Québec dans tout ceci? Les journalistes parlent en ce moment de filières: la turque, la sri-lankaise, la chilienne... Les Tamouls, comme on le sait, ont habité quelque temps en République fédérale allemande, plusieurs Salvadoriens sont actuellement stationnés illégalement à New York et les Chiliens transitent par l'Argentine. Or, à ces trois endroits, des Délégations générales du Québec ont pignon sur rue.

Comme disent certains pro-réfugiés, les Québécois gagneraient à être bien informés sur ces questions. Mais je ne suis pas certain, qu'après coup ils seraient plus accueillants.

Guy Héroux
Québec

La maladie n'a pas de frontières

Dans un article intitulé: "Rendez-vous 87 avait déjà choisi ses bonnes oeuvres" paru dans Le Soleil du 30 janvier 1987, il est mentionné que la Fondation canadienne de la fibrose kystique qui est un des organismes choisis pour recevoir les profits hypothétiques de Rendez-vous 87, avait pour l'année 1983-84 versé deux fois plus de bourses et subventions en Ontario qu'au Québec.

En ce qui concerne les bourses allouées pour les projets de recherches médicales, le pourcentage est probablement exact, ce que je ne conteste pas. Quant aux subventions pour les cliniques de fibrose kystique, où les personnes atteintes de cette terrible maladie sont vues tous les deux mois pour y être traitées, la Fondation subventionne sept cliniques au Québec au coût de \$225 000 par année et neuf cliniques en Ontario au coût de \$245 000.

Du point de vue soins reçus, les patients québécois sont aussi bien soignés que les patients ontariens. Les cliniques de fibrose kystique, étant subventionnées et supervisées par la fondation, offrent les mêmes soins partout au Canada.

En ce qui a trait aux bourses de recherches médicales, la fondation

reçoit des demandes de tous les chercheurs au Canada qui s'intéressent à cette maladie. Ces demandes sont analysées par un comité de médecins bénévoles et présidé par un francophone, le docteur Claude Roy, de l'hôpital Sainte-Justine à Montréal. Les bourses de recherches sont attribuées selon la nature et la valeur médicale d'un projet et selon une ligne directrice tracée par la Fon-

Faire le poireau

Est-ce raisonnable de laisser une personne attendre pendant sept heures debout? Je ne le crois pas! Eh bien veuillez croire que c'est possible puisque j'ai vécu cette situation le 13 janvier dernier. Ou? A la faculté des Sciences administratives de l'université Laval.

Etant donné que mon horaire était incorrect (ce n'était pas un caprice) j'ai dû me présenter à la faculté ce mardi... Donc, j'arrive à 8h15, même si les portes n'ouvraient qu'à 10h (la file était déjà longue). C'est tout à fait normal que je ne sois pas la seule à devoir faire des modifications, nous étions des centaines, mais est-ce normal que seulement trois ou quatre personnes soient là pour nous aider au bout de la file? Je

trouve impardonnable le fait de manquer d'organisation dans un endroit où l'on enseigne l'administration.

Depuis les derniers 10 ans (1977 à 1987), la Fondation canadienne de la fibrose kystique a recueilli \$3.2 millions au Québec et dans le même temps, elle y a versé \$4.2

trouve impardonnable le fait de manquer d'organisation dans un endroit où l'on enseigne l'administration.

Ce n'est pas tout...Après six heures et demie d'attente debout (j'insiste) quelle joie de trouver trois chaises pour reposer, ne serait-ce que cinq minutes, nos pauvres jambes et notre dos en compte. Mais voilà que ce luxe nous est aussitôt enlevé en nous disant qu'elles nuisent à l'avance de la file...

Vraiment je ne peux le croire! Croyez-vous que ces trois simples chaises soient la cause de notre pénible et très longue attente?

Sylvie Noël
Université Laval

millions en recherches médicales et en subventions aux cliniques.

Pour les soins donnés aux personnes atteintes de fibrose kystique, le maintien des cliniques est extrêmement important et sur ce point, le Québec est bien pourvu. Que les recherches médicales aient lieu où que ce soit au Canada, il est certain que toutes les personnes atteintes de cette terrible maladie en bénéficieront également. Leur espoir de vie qui était de cinq ans en 1960 est maintenant rendu à 25 ans et ceci, partout au Canada.

Il n'y a pas de frontières pour la maladie ou la guérison. Ce qui importe, c'est que cette terrible maladie soit à tout jamais enrayée de la surface de la terre.

Gaston Marcotte, directeur régional (bénévole) de la Fondation canadienne de la fibrose kystique.

N.D.L.R.

Adressez vos lettres à la Tribune des lecteurs et lectrices du SOLEIL, 390 Saint-Vallier est, G1K 7J8 (647-3368). Ces missives devront être courtes et accompagnées du nom, de l'adresse et du numéro de téléphone de leur signataire. Nous nous réservons le droit d'éditer d'abréger ces lettres au besoin.

ARTS ET SPECTACLES

Enfin: du ballet à une soirée de l'OSQ



La Soleil, Yvon Mongrain

"En dehors de Danse-Partout, ma troupe est la seule qui réussisse à survivre à Québec, mais la différence c'est que nous, nous ne sommes pratiquement pas subventionnés", raconte Kataline Molnar.

♦ Pour la première fois depuis deux ans, les planches de la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre vibreront sous les pointes de danseuses classiques, demain et mercredi. Les danseurs des Ballets Kataline Molnar seront alors les artistes invités de l'Orchestre symphonique de Québec. En plus du pur classicisme de Don Quichotte (Minkus), il y aura le romantisme de Roméo et Juliette (Prokofiev) et le modernisme du Boléro (Ravel).

textes de Régis TREMBLAY

Imaginez, sur scène, les 68 musiciens de l'Orchestre symphonique, devant lesquels tombe un rideau de tulle, au moment des pièces chorégraphiques, pour mieux mettre en valeur les 19 danseuses et danseurs de Kataline Molnar...

Il faut remonter à plus d'un lustre pour retrouver des danseurs comme artistes invités à une soirée de l'OSQ. En 1976, deux danseurs de l'Opéra de Paris étaient les invités du chef d'orchestre Pierre Dervaux.

Mais remontons encore un peu plus loin...

"Je me souviens avoir été soliste invitée au tout premier concert Du Maurier, à l'époque où Lajos Molnar, mon mari, était violoniste au sein de l'OSQ", raconte une Kataline à la nostalgie plutôt enjouée.

Retour vers le futur, jusqu'au spectacle de la semaine prochaine. Après que l'Orchestre symphonique aura ouvert le programme avec *La danse des heures (La Gioconda)* de Ponchielli, les Ballets nous donneront un pas de deux traditionnel du *Don Quichotte* de Minkus. Les danseurs suivront au pied de la lettre la chorégraphie de Marius Petipa. Quelques pas de pur classicisme, quelque chose de rare au Grand Théâtre.

"Ce sera le côté brillant du spectacle, commente Madame Molnar. Après ce morceau de bravoure, ce sera un goût de romantisme, avec des extraits de *Roméo et Juliette*. La danse des jeunes filles, la première sortie dans le monde de Ju-



Demain et mercredi, les planches de la salle Louis-Frédéric vibreront sous les pas des danseurs des Ballets Kataline Molnar.

liette, à 14 ans, la marche des Capulets et, comme il se devait, la scène du balcon."

C'est Kataline Molnar qui signe cette chorégraphie, sur la musique de Prokofiev. C'est encore elle qui a imaginé une version féminine de la chorégraphie de Béart du Boléro de Ravel.

"Béart l'a pensé pour les gars mais moi, je le fais danser par 10 filles... comme si elles étaient des gars. Sur pointes, par-dessus le marché! Elles vont démontrer au moins autant d'énergie que des hommes!"

Entre-temps, l'OSQ, sous la baguette de Simon Streatfeild, aura joué des extraits du *Casse-Noisette* de Tchaïkovski, la Suite de *Billy the Kid* de Copland et un extrait de *L'Horoscope* de Matton. Donc, une soirée extrêmement variée. ●

Selon Kataline Molnar, il se passerait des choses "étranges" au Conseil de la culture

♦ Il se passe des choses pour le moins "étranges" au Conseil de la culture de la région de Québec, plus précisément à la table de la danse, affirme Kataline Molnar, directrice d'une école et d'une troupe de ballet de la ville. Plusieurs personnes seraient en constant conflit d'intérêts, au sein de cet organisme qui, comme son nom l'indique, conseille le ministère des Affaires culturelles dans la distribution de ses subventions.

C'est d'ailleurs pour ce motif que madame Molnar a démissionné de la table de la danse, qui est censée regrouper les principaux intervenants en danse de la région. Selon elle, le problème se situerait au comité chargé d'évaluer les projets:

"J'ai démissionné parce que je n'ai pu obtenir que ce comité soit formé entièrement de gens impartiaux, révèle-t-elle dans une entrevue au SOLEIL. Je ne veux pas que nos projets soient jugés par des gens engagés eux-mêmes dans d'autres projets."

Elle trouve "étrange" que certaines troupes soient systématiquement privilégiées, et d'autres ignorées: "En dehors de Danse-Partout, ma troupe est la seule qui réussisse à survivre à Québec, mais la différence c'est que nous, nous ne sommes pratiquement pas subventionnés."

Pour la saison 1986-1987, Danse-Partout a obtenu des subventions totalisant \$223,000, dont \$153,000 au provincial. La plus grosse subvention, \$66,000 pour le budget de fonctionnement, dépend du Conseil de la culture. Les Ballets Kataline Molnar, eux, n'ont reçu qu'un maigre \$5,400 en tout et partout. En six ans d'existence, \$17,400.

"Je ne vois pas pourquoi les danseurs classiques seraient des chômeurs, alors que les danseurs modernes, eux, sont bien payés", ajoute Madame Molnar, qui affirme se heurter à un mur, au Conseil de la culture, notamment au sujet d'un projet de chorégraphie de 19 poèmes de Nelligan, qu'elle soumet depuis quatre ans.

Échanges avec le Bolshoi

Mais tout ne va pas pour le pire, pour les Ballets Kataline Molnar. À la suite de la visite de deux danseurs du Bolshoi, dans le cadre de Rendez-Vous 87, les demandes d'inscription affluent à l'école de la rue Brown. La petite école deviendra grande. D'autres professeurs seraient engagés.

"Cette visite surprise, très publicisée, est pour nous le coup de pouce inespéré, dit-elle. Le danseur Yuri Vladimirov nous a proposé des échanges avec le Bolshoi. Imaginez! J'ai même été invitée à Moscou."

Un conte de fée, précédé toutefois d'une longue et périlleuse aventure de six ans. Sans argent, madame Molnar réussit chaque année à monter au moins un spectacle. Demain et mercredi, sa troupe est invitée de l'Orchestre symphonique de Québec, à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre. C'est ce qu'on appelle avoir le "timing".

Les dessous de l'opéra

De plus, la troupe professionnelle de Kataline Molnar est la compagnie de danse attitrée de l'Opéra de Québec, comme elle l'était auparavant de la Société lyrique d'Aubigny, lorsqu'elle produisait des opéras. Mais dans le gros bateau qu'est un opéra comme *Carmen* ou *La Traviata*, les danseurs passent au troisième plan, révèle la directrice:

"Certains metteurs en scène d'o-

péra considèrent les danseurs comme de simples figurants. L'un d'eux m'a même dit un jour: "Les danseurs ne doivent pas avoir l'air de danseurs!" Ils décident de tout sans tenir compte de nos exigences artistiques propres. Nous ne pouvons

même pas répéter avec le reste de la production. Ils nous prennent pour des génies... ou des imbéciles!"

La santé des danseurs est parfois menacée par certaines exigences scéniques. Madame Molnar cite la pente particulièrement raide des

décors des *Pêcheurs de perles*: "Tous mes danseurs en ont attrapé une tandinite!"

Elle cite plusieurs autres exemples: "Dans *La Traviata*, on m'a forcée à sauter sur une table ovale

en miroir! Il ne faut pas croire que c'est la même situation partout. L'Opéra de Montréal, par exemple, a présenté une *Carmen* qui a laissé assez de place aux danseurs pour qu'ils n'aient pas l'air de pauvres pions!" ●

à 18h00,

QUÉBEC CE SOIR

ÇA VOUS REGARDE!

LA MALADIE D'ALZHEIMER
TÉMOIGNAGE EXCLUSIF
lundi 2 février

Reportage: Cécile Larouche — Recherche Mimi Simard

Radio-Canada
Québec 11/Câble 6

Jacques Bertin à la salle Joseph-Lavergne

Un beau récital, mais sans complicité



Le Soleil, Raynald Lavoye

Le programme de Jacques Bertin reposait sur des textes charnus dont plusieurs méconnus exigeant une constante attention de la part du public.

◆ Veston clair, cravate rouge. Tenue soignée, "classique"; on croirait voir entrer un représentant commercial. Une guitare pour tout artifice. Comme Félix, de qui il vient d'ailleurs de publier une biographie.

Trompeuses apparences. En ce radieux dimanche après-midi de supplétoire, Jacques Bertin, père du tendre, du fraternel, ne vient pas mollir son public de la salle Joseph-Lavergne de la bibliothèque Gabrielle-Roy. Il restera fidèle à sa manière de serviteur rigoureux - pour ne pas dire intransigeant - de la chanson. Son programme est composite. A l'occasion humoristique, avec des oeilades et des mimiques un brin badines. Mais jamais superficiel. Et Dieu dans tout ça le révèle sous un jour d'ironie aussi mordante qu'amusante. Malraux et Jean-Paul II en font les frais.

Mais le plus souvent, le chanteur s'imprègne du doux-amer des jours. Il frôle ici le récitatif, égrené là des vers et des accords à la respiration incantatoire.

Jacques Bertin n'est pas le plus berceur des mélodistes. Peut-être parce qu'il s'efforce de conserver aux mots leur musicalité autonome. Il célèbre Douai et Ferré, certes, mais en "rodeur" affamé du quotidien, en témoin pénétrant de ses miroitements, il s'attache tout autant à Valéry et autres Aragon qui n'ont eu pour toute lyre que les mots.

Il appartient au reste à leur confrérie. Sa chanson sur un certain amour blessé, entre autres, vous instille une angoisse lancinante. Les mots marchent implacablement vers leur cruelle résolu-

tion: "Roulé en boule dans un lit d'hôtel, j'oublie tout...". Ses chansons dégagent au reste souvent cette impression de marche, de passage rythmé et sans repos à travers des paysages intérieurs aux bornes lointaines.

La voix, elle, reste toujours agréable. Tessiture de baryton. Elle parle droit au coeur avec son che-

vrottement contenu. Toutes choses pesées, un beau récital. Un bon spectacle auquel manquait toutefois la magie d'une complicité instantane entre l'artiste et la salle. Il y avait sympathie, pas fièvre. Le programme reposait sur des textes charnus - dont plusieurs méconnus - exigeant une constante attention de la part du public. L'humour a pu

exercer quelque apaisement, mais il nous semble que la caresse sporadique d'airs familiers aurait été la bienvenue. Cette calinerie, faut-il dire, est venue au tout dernier rappel. Jacques Bertin a alors livré un *Temps des cerises* porteur de toute la douce et troublante douleur des aveux sincères. ●

Jean ST-HILAIRE

À Québec les 5, 6 et 7 mars

R.-C. convie les amateurs de musique à "Événement-disque"

◆ Un *Événement-disque 87* se déroulera à Québec, à la bibliothèque Gabrielle-Roy, les 5, 6 et 7 mars.

Organisée par les Entreprises Radio-Canada, cette manifestation permettra aux amateurs de musique de la région de Québec de choisir parmi quelque 60.000 disques, dont la plupart seront offerts au prix de quatre microsilons pour \$10.

Dans cette imposante collection, réalisée par la société Radio-Canada et Radio-Canada international et qui couvre la musique classique et contemporaine, le jazz, le folklore, la musique populaire et des disques pour enfants, figure plusieurs inédits et des enregistrements qui n'ont jamais été mis en vente chez les disquaires.

Au domaine de la musique classique se trouvent, entre autres, des enregistrements exclusifs du Quatuor Orford, de l'Orchestre de chambre McGill, de l'Orchestre du Centre national des Arts, des Orchestres de Toronto et de Winnipeg, du Canadian Brass.

Du côté du jazz figurent les noms de Robert Paquette, l'Orchestre

sympathique, UZEB, Roger Simard, Jane Fair et une collection de quatre disques intitulés *LIVE - Jazz Canada Europe 79*.

La musique contemporaine est représentée par Serge Garant, Gilles Tremblay, Richard G. Boucher, Murray Shafer, André Reboulot; les interprètes par les pianistes André Laplante et Arthur Ozolins.

Souignons également la gravure portant le titre *Salut à toi, Québec* enregistrée pour commémorer la visite de Jean-Paul II au Québec en 1984.

Les heures d'ouverture de *Événement-disque 87* ont été fixées comme suit: les jeudi et vendredi 5 et 6 mars: de 10 à 22h; le samedi 7 mars: de 9 à 18h. ●

ART'UALITÉ

Festival de Berlin

◆ BERLIN (d'après AP) - *Masques*, le dernier film de Claude Chabrol, ainsi qu'un film tchécoslovaque ont ouvert samedi soir le 37e Festival du film à Berlin. Plus de 40 longs et courts métrages représentant 23 pays sont en compétition à Berlin pour l'ours d'or qui récompensera le premier prix du palmarès.

Masques a été projeté devant 1.200 personnes, et suivi d'un tonnerre d'applaudissements. "Avec le titre du film, je voulais montrer que tout le monde porte un masque", a déclaré Chabrol à l'issue de la projection de son film qui est une parodie acide des milieux de la télévision.

Béliveau à Longueuil

Le peintre de Québec Paul Béliveau expose jusqu'au 5 mars ses oeuvres récentes à la galerie du collège Édouard-Montpetit à Longueuil. Réunis sous le titre *Fragment de nuit*, les cinq tableaux présentés (que l'on a pu voir cet automne à la Troisième Galerie à Québec) forment une suite de variations autour de l'enfance et de l'âge adulte. L'exposition se poursuivra à la Art Gallery of Hamilton à Hamilton en mars/avril, pour se terminer à la White Water Art Gallery à North Bay. ●

Passe-Partout: 20 nouveaux épisodes sont en préparation

◆ MONTREAL (PC) - Une équipe de Radio-Québec en est aux essais et auditions en vue de réaliser 20 nouveaux épisodes de *Passe-Partout* illustrant la présence de communautés ethniques au Canada français.

Ainsi des personnages d'Haïtien et de Vietnamiens, représentés par deux marionnettes, iront rejoindre la bande de Canelle et Pruneau, a précisé le responsable Laurent Lachance. La diffusion à Radio-Québec et Radio-Canada de ces épisodes commencerait en septembre.

Marie Eykel (*Passe-Partout*) et Jacques L'Heureux (*Passe-Montagne*) y participeront mais pas Claire Pimparé (*Passe-Carreau*).

"Leur voix sera authentique, leur expression plus spontanée", a dit M. Lachance, par comparaison avec la fillette Doualé apparue, il y a deux ans, dans *Passe-Partout*. Le nouveau petit Haïtien aura des mots et des tournures créoles.

Doualé était "trop aseptisée", estime M. Lachance, associé depuis plus de 10 ans à l'émission pour enfants du ministère de l'Éducation: "Cette fois nous n'irons pas voir Pierre, Jacques et Jean pour arriver à des person-

nages supposément représentatifs." Des fonctionnaires des droits de l'homme ont déjà conseillé l'équipe de *Passe-Partout* à propos des groupes ethniques.

Il est également question d'Haïtiens et d'Amérindiens; si c'est bien le cas, il y aurait des tournages au Nouveau-Québec, l'été prochain. Des auditions ont lieu aussi pour choisir une animatrice italienne, dit M. Lachance.

Nouveau disque

La direction de la télévision éducative formelle (section de Radio-Québec produisant la série) sortira en mars un septième 33-tours de *Passe-Partout*, comprenant la deuxième moitié des chansons des 50 épisodes plus récents.

À propos de ces 50 épisodes (s'ajoutant aux 125 du début), Pierre Monette, de Radio-Canada, a indiqué que la télévision fédérale devrait la saison prochaine pouvoir payer les droits de diffusion demandés par les producteurs provinciaux.

En effet, les 50 nouveaux épisodes de *Passe-Partout* n'ont été diffusés qu'une seule fois et ils ne le sont pas cette saison-ci, le réseau français ne pouvant s'offrir que les 125 originaux. ●



Le Soleil, Gilles Laford

Marie Eykel (*Passe-Partout*) et Jacques L'Heureux (*Passe-Montagne*) participeront aux 20 nouveaux épisodes mais pas Claire Pimparé (*Passe-Carreau*).

OÙ ALLER À QUÉBEC

Faire parvenir vos communiqués à: Lise GIGUÈRE, journal LE SOLEIL, C.P. 1547, 390 St-Vallier est, Québec, G1K 7J6. Tél.: 647-3489.



La Maison Blanchette de Cap-Rouge présente les oeuvres de quatre peintres sculpteurs sous le thème "Pour les gens d'ici". Il s'agit de Irène Bernier, Céline Girard Lapointe, Gérard Boulanger et Marie-Hélène Lapointe. Sur la photo, une huile de cette dernière intitulée "Printemps".

CINÉMA

La classification des films est établie par l'Office des communications sociales. Voici le barème généralement projeté sur les écrans dans les cinémas de Québec et de la Rivé-Sud.

- Les chiffres réfèrent à la valeur artistique de l'oeuvre: (1) chef-d'oeuvre; (2) remarquable; (3) très bon; (4) bon; (5) moyen; (6) médiocre; (7) minable.

- Les appréciations des films sont établies sur les copies présentées dans la province de Québec.

CANADIEN (Place Laurier, 656-9922) The good wife (-) v.o.a. 19h15, 21h. G. Prix d'entrée: \$6; \$5.50; 14-17 ans: \$3; enfants et âge d'or avec carte des cinémas Unis.

CANARDIÈRE (Galerias Canadienne, 661-8575) Gardien du futur (-) 19h45, 21h25. 14 ans. Prix d'entrée: \$5.50; \$4.75 14-17 ans; \$3; moins de 14 ans et pour les 65 ans et plus.

CARTIER (1019 rue Cartier, 525-9340) Blue velvet (4) v.o.a. 19h. 18 ans. 37.2 le matin (3) 21h30. 14 ans. Prix d'entrée: \$2.99; \$2; pour les plus de 50 ans et les moins de 14 ans.

CINEPLEX CHAREST (coin du Pont et boul. Charest, 529-9745) Cinéma 1: Mission (3) 13h10, 16h10, 19h, 21h30. G. Les laissez-passer ne sont pas acceptés. Cinéma 2: Les fugitifs (4) 13h30, 15h25, 17h20, 19h20, 21h25. G. Cinéma 3: Sauvage et dangereuse (4) 17h, 21h45. 14 ans. Top Gun (5) 12h30, 14h45, 19h30. G. Ce n'est pas un program-

me double. Un prix d'entrée est exigé pour chaque film. Cinéma 4: Le déclin de l'empire américain (3) 12h30, 14h40, 16h55, 19h10, 21h20. 14 ans. Cinéma 5: Le nom de la rose (4) 13h, 16h, 19h, 21h40. 14 ans. Cinéma 6: True Stories (4) v.o. avec s.t. français. 13h30, 15h30, 17h30, 19h50, 21h50. Cinéma 7: Platoon (3) v.o.a. Dolby stéréo. 13h45, 16h30, 19h15, 21h50. 14 ans. Cinéma 8: Sid et Nancy (5) v.f. 12h05, 14h20, 16h40, 19h, 21h30. 14 ans. Prix d'entrée: \$6; \$5.50 étudiants 14-17. \$3; âge d'or et enfants moins de 14 ans.

CLAP (2360 Chemin Sainte-Foy, 653-3750) Ferris Bueller (4) 12h, 17h30, 21h15. G. She's gotta have it (4) 12h30, 18h30, 21h45. 14 ans. * Prix spécial pour ce film: \$5.50. Cœur circuit (4) 14h. G. Orange mécanique (2) 14h30. G. La mouche (4) 15h45, 19h30. 14 ans. Zelig (2) 17h, 20h15. G. Prix d'entrée pour les autres films: \$4; \$2.50 pour les 50 ans et plus; \$2.50 pour les moins de 14 ans.

GALERIES DE LA CAPITALE (5401 des Galeries, 628-2455). Salle 1: Les enfants du silence (4) 19h, 21h10. G. Prix spécial pour ce film: \$6; \$5.50 pour les 14-17 ans; \$3; enfants et âge d'or. Salle 2: Jean de Florette (3) 19h, 21h10. G. Salle 3: Crocodile Dundee (4) v. française. 19h20, 21h20. G. Salle 4: Mort un dimanche de pluie (-) 19h05, 21h15. 18 ans. Prix d'entrée: \$5.50; \$5. 14-17 ans; \$3; enfants et âge d'or avec carte des Cinémas Unis seulement.

LIDO (Lévis 837-0234) Salle Lévis 1: Mission (3) 19h, 21h30. G. Salle Etchemin 2: Le déclin de l'empire américain (3) 19h30, 21h30. 14 ans. Prix d'entrée: \$5; \$3.50 pour les 14-18 ans. \$2; pour les moins de 13 ans et l'âge d'or.

MIDI-MINUIT (252 rue Saint-Joseph est, 522-2828). Broute minou (-) 13h40, 16h10, 18h45, 21h20. Couples pour partouze (-) 14h55, 17h30, 20h05. 18 ans. Prix d'entrée: \$5.00.

PARIS (Place d'Youville, 694-0891). Salle 1: Bach et Bottine (4) 13h, 15h15, 17h25, 19h30, 21h30. G. Salle 2: Antarctica (4) 12h30, 14h45, 17h, 19h15, 21h25. G. Salle 3: La mouche (4) 15h, 19h05. Aliens le retour (3) 12h30, 16h40, 20h50. 14 ans. Prix d'entrée: \$5.50; \$4.75 pour les 14-17 ans; \$3; âge d'or moins de 14 ans pour chaque salle.

PLACE QUÉBEC (525-4524). Salle 1: Equinoxe (4) 19h30, 21h30. G. Salle 2: Manon des sources (2) 19h, 21h10. G. Les laissez-passer ne sont pas acceptés. Prix d'entrée: \$6; \$5.50 14-17 ans pour chaque salle; \$3; enfants et âge d'or avec carte des Cinémas Unis seulement.

SAINTE-FOY (Place Sainte-Foy, 656-0592). Salle 1: Over the top (-) v.o.a. 13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15. G. Salle 2: Mannequin (-) v.o.a. 12h45, 14h30, 16h15, 18h, 19h45, 21h30. G. Salle 3: Dead of winter (-) 13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25. G. Prix d'entrée: \$6; \$5.50 pour les 14-17 ans; \$3; pur les enfants et âge d'or.

VIDÉOTHÉÂTRE. Bibliothèque Gabrielle-Roy, 350 rue Saint-Joseph est. Rens: Louis Fremont (529-0924). Auj. 14h, 17h, 19h. L'enfant fragile, de Hazanavicius.

CINÉMATHEQUE, salle 4461, pavillon Jean-Charles-Bonenfant, université Laval. Auj. et demain 12h. La naissance du jour. Entrée libre.

BIBLIOTHÈQUE SUCCURSALE SAINT-ALBERT, 5 rue des Ormes. Rens: Nadia Pizzamiglio (623-7996). Auj. 14h: La côte du Pacifique de J. Must et L'équilibre de la nature de J. Must (Secteur des adultes) et La crèche du village (Secteur des enfants).

BIBLIOTHÈQUE SUCCURSALE SAINT-CHARLES, 400, 4e avenue. Rens: 691-6358. Auj. 16h. La chasse à la souris de R. Gosse, la chasse au lion, de R. Gosens et Planquez-vous, les Lacasse arrivent de A. Melançon.

SPECTACLE

Le Bar la Relève présente ce soir à 22h, le groupe torontois Tres Hombres qui interprète les succès de ZZTop.

RÉUNIONS

Commission scolaire Beauport, 643 du Cénacle, Beauport. Comité exécutif long, ce soir 19h30.

Le Cercle Cervantès-Camoens. Ce soir 20h30. Conférence en espagnol "Los Colores de Los Pelagos Criollos (les couleurs des pe-

lages en Argentine). Invitée: Madame Adelaida Sanchez, professeur à l'université Laval. Pavillon de Koninck, université Laval. Rens: Jeannine Plante (661-0478) ou Fabiola Boily (658-3410 ou 653-3691).

Maison de la Famille, 595, 2e avenue. Li-molou. Café-rencontre ce soir 19h30. Invitée: Jocelyne Robichaud, avocate. Sujet: Droit de la famille, nouvelle loi sur le divorce, conseils juridiques, etc. Rens: 5290263.

Semaine de la création littéraire à l'université Laval. Ce soir 17h Soirée de lancement de la semaine et du deuxième numéro de la revue "L'écrit primal". Salon no 2 du pavillon Maurice Pollack.

Association Québec-Mexique. Présentation d'un long métrage ce soir 20h30. "Fe, Esperanza y Caridad". Salle 4461, 4e étage, pavillon Bonenfant, cinémathèque de l'université Laval.

CONFÉRENCE

La Société des Amis du Jardin Van den Hende. Ce soir 19h45. Vente et échange de plantes grasses. Présentation de certaines variétés. Clinique d'identification. Pavillon Comtois.

Association Québec-Perche. Souper-conférence, ce soir 18h au Motel Universel, 2300 chemin Sainte-Foy. Prix d'entrée: \$12. Réservation: 648-6165 ou 527-9925.

MUSIQUE

PETER OUNDJIAN, violoniste. Ce soir 20h Salle de l'Institut Canadien, 42 rue Saint-Stanislas. Prix d'entrée: \$10.



Le violoniste Peter Oundjian est à l'Institut Canadien, ce soir.

A SURVEILLER

Cliniques de sang

La Société canadienne de la Croix-Rouge tiendra, cette semaine encore, plusieurs cliniques itinérantes. En voici la liste: Auj. de 14h30 à 16h30 et de 18h30 à 21h à la salle des Chevaliers de Colomb de Loretteville. Mercredi de 13h30 à 20h à la Brasserie O'Keefe, 990 avenue Godin, Ville Vanier.

Inscriptions

- Série de rencontres spécialement conçues pour la femme enceinte et le couple. Rens: Denise Laurendeau 849-7776.
- Série de rencontres prénatales à l'allaitement offerte par le groupe d'information et de support à l'allaitement Entraide Naturel-Lait. Renseignements et inscriptions: 663-2711.
- Cours de sciences psychiques, selon la tradition ésotérique. Rens: 527-5785.



Christine Lahti et Kris Kristofferson, deux interprètes de "Amerika", série d'une durée de 14 heures et demie qui a perdu plusieurs téléspectateurs en cours de diffusion.

Série boudée par plusieurs téléspectateurs "Amerika" gagnait pourtant en intensité au fil de sa diffusion

♦ Plusieurs ont démissionné après la première partie, même après la première heure: trop sombre, des longueurs, peu d'action, propagande anti-communiste



Yves Bernier

Cette production tournée volontairement par son auteur et réalisateur, Donald Wrye, à la Bergman plutôt qu'à la Cecil B. De Mille, pourrait être considérée un jour comme un document télévisuel qui aura permis non seulement à la nation américaine, mais à toutes les sociétés dites démocratiques, de faire un examen de conscience sur les notions de liberté, de justice et d'égalité qu'elles croient toujours défendre.

La conquête fictive des Etats-Unis par l'URSS passe au second plan, c'est la prémisses nécessaires au développement du scénario. C'est le prétexte à une analyse méticuleuse des états d'âme actuels de la société américaine.

Qualités et défauts On peut reprocher à la production de ABC Circle Films de ne pas avoir élaboré une mise en scène à la Dallas ou à la Dynasty ou même à la Miami Vice avec leurs bijoux, leurs fourrures, leurs garde-robe de haute couture, leurs intrigues amoureuses, les démolitions de voitures ou leurs actes de violence aux deux minutes. Ça c'est du divertissement, du rêve, le rêve américain de devenir millionnaire, des bons et des méchants facile à identifier.

Et on doit souligner également l'in vraisemblance de certaines scènes comme celle où Marion Andrews, devenue juge, préside au procès de son ex-mari qu'elle a trahi et qu'elle veut voir mort, Devin Milford. Même dans un pays conquis, l'occupant n'accepterait pas une telle situation.

D'autres séquences ont été conçues pour que le public se concentre davantage sur les messages véhiculés que sur l'action elle-même; les mises en situation ne sont pas claires, des détails visuels importants pour la compréhension du public n'ont pas été inclus, ce qui parfois distrait le téléspectateur des dialogues que l'on a voulu omniprésents.

Et malheureusement, du moins pour les quatre dernières heures, on a dû terminer le montage en catastrophe alors même que la diffusion était commencée. Mais dans l'ensemble, d'un soir à l'autre, on se sentait de plus en plus impliqué dans la démarche des concepteurs qui ont développé l'histoire autour de neuf personnages principaux clairement définis, et in-

terprétés par des comédiens-nés de talent. On sent tout au long de la série que chacun d'eux a cru personnellement dans l'histoire et à l'importance de bien comprendre et de bien jouer son rôle.

La destruction du camp d'exilés "politiques", l'assassinat de presque tous les membres du Congrès et la destruction du dôme central du Capitol, les camps de conditionnement, les couvre-feu, l'évidence de la puissance d'armement de l'occupant sont davantage des symboles déclencheurs, des images destinées à soutenir l'examen de conscience, la recherche que les personnages américains et soviétiques doivent poursuivre tout au long de la série pour trouver leur identité, une signification à leur vie et surtout redécouvrir les vraies valeurs du libre choix, du rêve américain dans ce qu'il avait de plus humain, de plus exaltant avant la guerre du Vietnam et l'avènement de la société du "moi".

Tout cela passe l'écran sans problème, quand le téléspectateur accepte de se regarder dans le miroir des différents personnages qui lui ressemblent ou à qui il voudrait ressembler.

Sans doute était-ce plus facile de regarder les abominations commises par les premiers Américains des séries Racines au temps de l'esclavage des Noirs que d'accepter une production toute en introspection sur la société d'aujourd'hui.

En 1983, le même réseau ABC avait produit son fameux film The Day After, un témoignage anti-nucléaire perçu comme un document de gauche. Des ce moment, on commençait à développer Amerika dont l'hypothèse est moins spectaculaire, mais plus pernicieuse parce touchant au plus profond de l'âme démocrate et où il n'y a pas de solution facilement identifiable du noir ou du blanc mais tous les tons de gris.

Selon M. Pierre Tremblay, spécialiste des communications La principale lacune des sondages BBM: l'absence d'indice de satisfaction

♦ SAINT-PASCAL - Parce qu'ils sont incapables de mesurer le degré de satisfaction (ou d'insatisfaction) des téléspectateurs, les sondages BBM ne signifient finalement pas grand-chose.

par Jean Didier FESSOU

Si l'on oublie la manière parfois scandaleuse dont ils sont faits, les sondages BBM (Bureau of broadcasting measurement) ne donnent qu'une cote d'écoute approximative.

Et une cote d'écoute, ce n'est pas un indice de satisfaction (ou d'insatisfaction). Pourtant, à chaque publication d'un sondage BBM, les télédifuseurs trouvent le moyen de se "péter les bretelles". Comme si chaque fois qu'un téléspectateur regardait une émission de télévision, il en était satisfait!

Ce point de vue, c'est celui de M. Pierre Tremblay. Invité du cercle de presse de la Côte-du-Sud, M. Pierre Tremblay est un spécialiste des communications, notamment la télévision. Il fut de ceux qui ont contribué à la création du Conseil populaire des communications de l'Est du Québec et il a longtemps oeuvré au sein de l'Association nationale des téléspectateurs (notamment à titre de président). Aujourd'hui, il est responsable d'une petite publication professionnelle

rimoukoise, Gens d'affaires. Une charge

M. Pierre Tremblay a tenu des propos très durs à l'endroit de la télévision, ses dirigeants et ses artisans.

Il n'a pas craint d'affirmer que la télévision est carrément manipulée par une poignée de "décideurs". C'est le "club des programmeurs". Ils sont au nombre de quatre, c'est-à-dire un pour chaque réseau de télévision québécois (Radio-Canada, Radio-Québec, TVA et Quatre-Saisons).

Ce club est un "fief farouche-maté" dont la seule et unique préoccupation est de "servir une programmation stable et homogène" sans la couleur de la diversité. "Tu fais un quizz sur ton réseau? J'en fais donc un sur le mien. Tu fais un téléroman qui se passe à la campagne autrefois? Moi aussi! Tu diffuses des vidéoclips? Allons donc, je fais de même."

Mais au-delà du petit club fermé des programmeurs, les vrais maîtres de la télévision sont au nombre de quatre, prétend M. Pierre Tremblay:

- les agences de publicité: ce sont elles qui décident quelles émissions seront rentables ou pas;
- les artisans de la télévision eux-mêmes: leurs exigences syndicales pèsent beaucoup trop lourdement sur la programmation;
- les critiques de télévision: ils

sont incompétents, prétentieux et leur comportement incite à l'abrutissement des téléspectateurs;

• les pouvoirs publics: ils maintiennent la fiction d'une surveillance des médias électroniques. Dans tout cela, souligne M. Pierre Tremblay, le téléspectateur est muet et inexistant. \$14 milliards

Reprochant encore aux professionnels de la télévision de se prendre pour des "grands démocrates" et aux "vedettes" de se croire irremplaçables, M. Pierre Tremblay lance une invitation aux universitaires. Celle d'analyser et de décrire les sondages BBM et l'attitude des téléspectateurs.

En un mot comme en mille, M. Pierre Tremblay voit la télévision comme "un média lent, artificiel, mal adapté à l'événement, sophistiqué et antipathique" qui ne suscite que des réactions individuelles.

Mais la télévision n'est pas seulement cela. C'est d'abord et avant tout une "grosse bizness" qui pèse \$14 milliards au Canada. Là-dessus \$1 milliard s'en va à la publicité tandis que les téléspectateurs eux-mêmes ont investi \$7 milliards pour posséder 7,8 millions de téléviseurs et un million de magnétoscopes.

Le reste, environ \$6 milliards, est détenu par l'industrie de la télévision sous forme d'investissements ou de subventions gouvernementales.

Projet pilote de la famille Montminy La nouvelle station FM de Montmagny: pas avant mai

♦ MONTMAGNY - A moins que le ciel ne tombe sur la tête de la famille Montminy, la nouvelle station radiophonique FM de Montmagny devrait entrer en ondes au mois de mai.

par Gilbert LEDUC

Privée d'une station de radio depuis la fermeture du poste CKBM en août 1983, la population magnymontoise attend impatientement la mise en ondes de ce projet pilote par Michel, Gaetan et Jean-Marc Montminy, ainsi que de leur mère, Thérèse, et qui a obtenu une autorisation en bonne et due forme du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) en décembre.

Joint par LE SOLEIL, la semaine dernière, le directeur général et président de l'entreprise, Michel Montminy, a déclaré que beaucoup de travail avait déjà été accompli, mais qu'il y avait encore des décisions importantes à prendre, dont la localisation des studios de la station à Montmagny.

Il a de plus révélé qu'on s'affairait actuellement à compléter l'achat de tout l'équipement technique nécessaire. Michel Montminy ajoute que les délais de livraison sont passablement contraignants. Il cite en exemple le cas du transmetteur, acheté en Illinois, auquel il

faut compter un délai de deux mois avant de pouvoir mettre le grappin dessus à Montmagny.

CFEL, CJFL ou CFME

Les propriétaires ont récemment soumis au CRTC trois propositions pour le choix des lettres d'appel: CFEL, CJFL ou CFME. "Dans ses règlements, le CRTC n'autorise pas deux stations à porter les mêmes lettres d'appel, dans un rayon de 300 kilomètres", informe M. Montminy. Selon lui, le premier choix de l'entreprise, CFEL, devrait normalement être accepté par les autorités du CRTC.

Le président et directeur général de la station, qui diffusera sur la bande MF, à la fréquence 102,1, avec une capacité de 8,740 watts et qui desservira le territoire compris entre Saint-Michel de Bellechasse et Saint-Jean-Port-Joli, jusqu'aux frontières américaines, mentionne que la sélection du personnel n'a pas encore débuté. Initialement, on prévoyait l'embauche de sept à neuf personnes.

Finalement, Michel Montminy, a confié au SOLEIL que les gens de la région de Montmagny ont hâte à la mise en ondes de la nouvelle station. Mais, comme il le mentionne, il n'est pas question de brûler les étapes. "Il vaut mieux attendre un peu et de partir du bon pied", conclut-il.

AUJOURD'HUI A LA TELEVISION

- 17h: *Gillet... pure laine*, à Radio-Canada (câble 6, canal 11). Invités: Edward Standard, harmoniciste de verres, André Langlois, président de Voile Québec et Remy d'Anjou qui était responsable des invités spéciaux du monde du sport à Rendez-Vous 87.
- 21h: *Love Among Thieves*, au réseau CTV (câble, canal 12). Avec Robert Wagner et Audrey Hepburn dans son premier rôle pour la télévision. Une comédie policière qui vous emmène de Paris à Mexico.
- 22h: *In the Face of Terrorism*, au réseau PBS (câble 16, canal 57). Un panel discute de l'attaque fictive sur un aéroport civil américain.

Yves Bernier

CINÉMAS CINEPLEX ODEON

MISSION ROBERT DE NIRO JEREMY IRONS VERSION FRANÇAISE PLACE CHAREST CINÉMA LIDO	PLATON AUCUN COUPON OU LAISSEZ-PASSER ACCEPTÉS PLACE CHAREST CINÉMA LIDO
FUGITIFS PIERRE RICHARD GERARD DEPARDIEU VERSION FRANÇAISE PLACE CHAREST CINÉMA LIDO	SAD & NANCY VERSION FRANÇAISE PLACE CHAREST CINÉMA LIDO
Sauvage et Dangereuse VERSION FRANÇAISE PLACE CHAREST CINÉMA LIDO	«L'UN DES FILMS LES PLUS EXTRAVAGANT DE L'ANNÉE!» PLACE CHAREST CINÉMA LIDO
BACH et botine ANDRÉ MELANÇON LE PARIS	UNE HISTOIRE VRAIE ANTARCTICA réalisé par Koreyoshi Kurahara avec la collaboration de ROBERT HOSSAIN LE PARIS
ALIENS, LA MOUCHE le retour LE PARIS	LE GARDIEN DU FUTUR LA BATAILLE DE L'AVENIR CANADIÈRE
LE NOM DE LA ROSE SEAN CONNERY PLACE CHAREST CINÉMA LIDO	LE DECLIN DE L'EMPIRE AMERICAIN PLACE CHAREST CINÉMA LIDO
TOP GUN VERSION FRANÇAISE PLACE CHAREST CINÉMA LIDO	

Offrez-vous une vraie sortie Cinémas Unis
METTEZ-VOUS EN PLEIN LA VUE

ARTHUR LAMOTHE Dans les l... on connaît son délateur PLACE QUÉBEC 5 PLACE QUÉBEC 525-4524	JACQUES GODIN En sem.: 19h30 et 21h30
MANON des SOURCES PLACE QUÉBEC 5 PLACE QUÉBEC 525-4524	En sem.: 19h00 et 21h10. collaboration de Radio-Canada et CBV 980 Québec
JEAN de FLORETTE Un film de Claude Berri Montant, Depardieu, Auteuil En sem.: 19h00 et 21h10.	
Les Enfants du silence William Hurt Marlee Matlin Version française de "CHILDREN OF A LESSER GOD" GALERIES CAPITALE 5401 Boul des GALERIES 628-2355	En sem.: 19h00 et 21h10.
"Crocodyli" DUNDEE EN NOMINATION POUR UN PRIX DE L'ACADEMIE DU MEILLEUR SCÉNARIO Version française GALERIES CAPITALE 5401 Boul des GALERIES 628-2355	En sem.: 19h20 et 21h20.
NICOLE GARCIA Un drame intense se prépare... Pourquoi l'atmosphère est-elle devenue si tendue, si menaçante? Pourquoi autant de haine? C'est ce qui commence... MORT UN DIMANCHE DE PLUIE JEAN MARIE BAU JEAN MARIE BAU Version française de "UN DIMANCHE DE PLUIE" GALERIES CAPITALE 5401 Boul des GALERIES 628-2355	En sem.: 19h05 et 21h15.
RACHEL WARD BRYAN BROWN SAM NEILL Les adultes jouent les jeux les plus dangereux. Good Wife V.O. ANGLAISE Le CANADIEN 2700 Boul LAURIER 656-0922	En sem.: 19h15 et 21h00.
Mannequin V.O. ANGLAISE! STE-FOY 2500 Boul LAURIER 656-0922	12h45, 19h00, 19h30, 19h45, 19h15, 21h30
STALLONE Over the Top V.O. ANGLAISE! STE-FOY 2500 Boul LAURIER 656-0922	13h15, 15h15, 17h15, 19h15, 21h15
DEAD OF WINTER V.O. ANGLAISE! STE-FOY 2500 Boul LAURIER 656-0922	13h25, 15h25, 17h25, 19h25, 21h25.

ARTS ET SPECTACLES

Devenu célèbre en transformant une boîte de soupe en oeuvre d'art

Andy Warhol, le pape du Pop Art, est mort

♦(D'après AFP) - Andy Warhol, l'artiste devenu célèbre en transformant une boîte de soupe en oeuvre d'art, est mort hier à New York d'une crise cardiaque pendant son sommeil, a annoncé un porte-parole de l'hôpital de l'Université de New York.

Andy Warhol, 58 ans, avait été hospitalisé dans cet établissement vendredi pour y subir une opération de la vésicule biliaire. L'intervention chirurgicale a eu lieu samedi et, en dépit d'une condition post-opératoire qualifiée de "stable", l'artiste a eu un arrêt cardiaque.

À la fois peintre, cinéaste, photographe, journaliste et homme d'affaires, Andy Warhol avait su faire de la provocation une oeuvre d'art. Ce génial albinos d'origine tchèque, devenu le chef de file controversé de l'underground dans les années 60, est né le 8 août 1929 à Pittsburgh (Pennsylvanie).

Il commence une carrière de dessinateur de publicité dans des magazines de mode comme Vogue et Harpers Bazaar. C'est en 1959 que la Bodley Gallery, de New York, expose ses premiers projets de chaussures dorées.

En 1961, il présente une série de billets de banque peints au pochoir, et il persévère dans cette voie avec la représentation des boîtes de soupe de tomate Campbell's, de téléphones ou ses célèbres tableaux géants de Marilyn Monroe, reproduisant l'image de la star à l'infini. C'est le succès. D'autant qu'il a su se composer un look et qu'il a un sens aigu de sa publicité.

Adulé par le tout-New York de



À la fois peintre, cinéaste, photographe, journaliste et homme d'affaires, Andy Warhol avait su faire de la provocation une oeuvre d'art.

L'UDA corrige certains chiffres

♦ MONTREAL (PC) - L'Union des artistes a tenu à corriger certains chiffres fournis à la Presse Canadienne et cités dans une dépêche publiée jeudi, concernant une entente conclue avec Théâtres Associés Inc.

Ainsi le cachet pour un premier rôle est \$105 par soir et non \$250, a précisé Marcel Hubert, négociateur pour l'UDA. Il s'agit du cachet pour les plus grandes salles (900 sièges et plus); les cachets pour les autres salles sont à l'avenant. Toute la grille des tarifs sera augmentée aux anniversaires de signature de l'accord, en février 1988 et février 1989.

L'entente définit, suivant le nombre de lignes de texte, ce que sont un premier, second et troisième rôles.

À propos du prélèvement par le producteur de 2.5 pour 100 des cachets, a ajouté M. Hubert, il s'agit des cotisations ordinaires des membres à l'UDA et non de versements à la caisse de retraite. À cette caisse, l'artiste membre verse un autre deux pour 100 de son cachet.

Le producteur doit y ajouter une contribution distincte de huit pour 100 (8.5 en septembre 1987, neuf en septembre 1988), de sorte que le producteur doit contribuer quatre fois plus à la caisse qu'un membre.

Le producteur doit prévoir une autre contribution, en sus du cachet, quatre pour 100 au titre du fonds de congés payés. ●

l'époque, ses expositions font sensation et il devient le pape du Pop Art, alors en pleine explosion. Il décide alors de porter sa conception visuelle à l'écran et se lance dans le cinéma.

Underground

Après avoir transformé un hangar en studio, la fameuse Factory, il est extrêmement prolifique et à l'avant-garde du cinéma underground.

Il met en scène, photographie ou produit des films à fort caractère sexuel. Les titres de ses oeuvres cinématographiques dépassent rarement les deux mots: *Eat, Sleep, Kiss, Empire, Harlot, My Hustler, Chelsea Girls, Bike Boys, Lonesome Cowboys, Blue Movie, Flesh, TrashBlood for Dracula, Frankenstein.*

En 1969, il se lance aussi dans la presse écrite avec Magazine Inter-

view. Ce journal sera surtout consacré à des échos mondains. Quelques années plus tard, il ajoute la musique à ses activités et enregistre avec un groupe dont il est l'inspiration, le Velvet Underground.

Original par le style de ses oeuvres, Andy Warhol le sera aussi par son mode de vie. "Il a été un des premiers artistes à devenir une ve-

dette en tant que tel et quand il a atteint la célébrité, il s'est vraiment amusé", estime M. Richard Oldenburg, le directeur du Musée d'art moderne de New York (MOMA). "Il a fait de sa vie une oeuvre d'art", ajoute M. Oldenburg.

Si les critiques ont été partagées sur son oeuvre, son influence n'a jamais été mise en doute. Le conservateur du MOMA considère que

"ses idées se développent encore dans le post-modernisme".

Andy Warhol laisse un testament, car il venait de produire une émission pour MTV, chaîne de télévision exclusivement consacrée à la musique. Le titre de ce programme, *Les 15 minutes d'Andy Warhol*, évoque la conviction de l'artiste selon lequel, dans l'avenir, tout le monde sera célèbre pendant un quart d'heure. ●

NOUVEAU...

CRAVEN "A" LÉGÈRE

ORIGINAL 25

CRAVEN "A."

Légère
CIGARETTES BOUT FILTRE

Qualité vraie. Franc goût.

En paquet de 25 et en élégant nouveau paquet de 15.

RÉGULIÈRE ET KING SIZE

Le cahier "ARTS ET SPECTACLES" du SAMEDI brosse un tableau de la vie artistique à Québec. Consultez-le pour être à l'affût des nouveautés. Ne ratez aucun événement culturel!

LE SOLEIL
ABONNEMENT: 647-3333

Pour les prix de l'abonnement, consultez le numéro jaune Page 1-800-461-2828.
Heures d'affaires: Lundi au vendredi: 7h00 à 17h30.
Samedi et Dimanche: 8h00 à 17h00.

Avis: Santé et bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage - éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette - Craven "A" Légère King Size: "goudron" 10 mg, Nic. 1.0 mg. Régulière: "goudron" 7 mg, Nic. 0.6 mg.